

## **Athéna, un message d'émancipation, de liberté et de valeurs partagées pour la société.**

Nous vivons dans une époque à la fois problématique et excitante, les fondements de notre société sont bouleversés, les effets de la pandémie de Covid-19 se font encore sentir, le flux migratoire croissant crée des tensions dans notre société, les guerres Russie-Ukraine et Israël-Hamas sont des désastres humanitaires. Elles provoquent non seulement des crises économiques mondiales sans précédent, mais aussi un durcissement, une polarisation et une radicalisation croissantes de notre société.

En outre, dans notre monde globalisé, nous sommes exposés 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 à des informations, en partie correctes, mais également à des informations erronées et à de la désinformation sur les conflits et les changements géopolitiques. En plus il ya des tensions interindividuelles et des difficultés individuelles. Le flux constant de fausses informations et de désinformation n'est pas sans conséquences

Bref, en termes de vivre ensemble, je pense que l'on peut dire que nous vivons une époque conflictuelle et tumultueuse et que ceci est tout à fait une tentation.

En tant que directrice du GO ! Athenée Royal d'Anvers, j'en suis à ma 23e année scolaire. Ces 23 années ont fortement marqué ma vie personnelle et professionnelle, mais aussi ma morale et ma vision du vivre ensemble. Outre mon poste de directrice de l' Athenée , je suis depuis 2015 coördinatrice et personne de référence, à mi temps, pour la prévention de la radicalisation et de la polarisation pour le réseau GO ! , éducation de la communauté flamande. Je fais également partie de réseaux européens, le RAN Radicalisation Awareness network Europe et The Knowledge hub.

*Avant de commencer mon récit, je souhaite clarifier certains concepts. Je le ferai à l'aide de deux modèles.*

*Le mot "radicalisation" est devenu presque inévitable dans la société actuelle.*

*Spontanément, nous pensons à la guerre, aux attentats, à Daesh, au Moyen-Orient, à l'Islam et à la religion.*

*Néanmoins, il est important d'utiliser ce mot avec prudence.*

*Après tout, sans radicalisme, nous n'aurions pas de presse libre, pas de démocratie parlementaire, pas d'État de droit, pas de société égalitaire, pas de droit de vote pour les femmes.*

*Entre-temps, la signification du terme "radical" a évolué. Elle est parfois comprise comme un refus d'entrer en consultation, d'arriver à un consensus et à un compromis, ou comme la conviction que le changement doit se faire de manière radicale et par des moyens révolutionnaires. Une vision plus modérée considère le radicalisme comme un terme collectif pour toutes les convictions qui s'écartent du courant politique dominant et qui sont en ce sens un antonyme du centre politique.*

*Après les attentats en Europe, la radicalisation a souvent été mentionnée dans le même souffle que l'extrémisme islamique. Bien sûr, cela ne se limite pas à cela.*

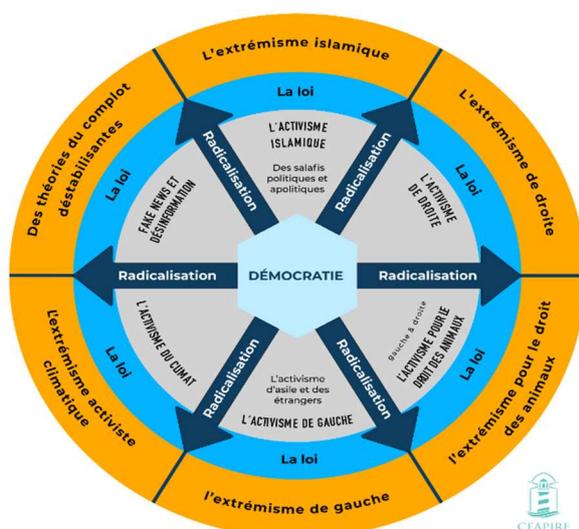
Nous constatons que, tant à gauche à droite de l'échiquier politique et idéologique, la radicalisation sociale est en hausse . C'est pourquoi nous avons fait cette rose de la radicalisation.

Les termes radicalisation, extrémisme et activisme sont souvent utilisés de manière interchangeable. Il s'agit toutefois de trois termes étroitement liés, chacun ayant une signification différente.

La **radicalisation** n'est pas un concept bien défini mais plutôt un processus subtil qui commence par un **activisme** qui reste dans les limites de la loi, peut déborder sur un radicalisme qui teste les limites de la loi et peut finalement se transformer en **radicalisme violent et en extrémisme violent**. La limite, semble-t-il, c'est la loi.

Notre rose de la radicalisation illustre le large éventail de possibilités de radicalisation : Au cœur du diagramme se trouve le concept de "démocratie", qui sert de point de départ à notre société. La démocratie offre aux gens la possibilité de faire entendre leur voix par la participation et de prendre part aux élections. Tous les idéaux qui sont poursuivis de manière parlementaire et démocratique s'inscrivent dans le cadre de l'État de droit démocratique. Les règles qui s'y appliquent sont fixées par la constitution et décrivent, entre autres, les droits fondamentaux des citoyens.

Lorsque des personnes réalisent leurs idéaux d'une manière non parlementaire mais légale, nous parlons d'**activisme**. La bande la plus extérieure du diagramme représente les personnes qui, dans la réalisation de leurs idéaux ou objectifs, transgressent les limites de l'État de droit démocratique : l'**extrémisme**. Chaque fois que la loi est enfreinte, il s'agit d'une infraction pénale. C'est le cas, par exemple, lorsque - suite aux provocations des supporters de football à Amsterdam la violence a été utilisée par des jeunes musulmans ( qui eux s'identifient aux victimes de Gaza. Les individus en voie de radicalisation se trouvent donc dans un processus, et ce processus devient problématique s'ils évoluent de plus en plus vers l'extrémisme et si, pour atteindre leur objectif, l'utilisation de moyens non démocratiques devient de plus en plus réaliste pour eux.



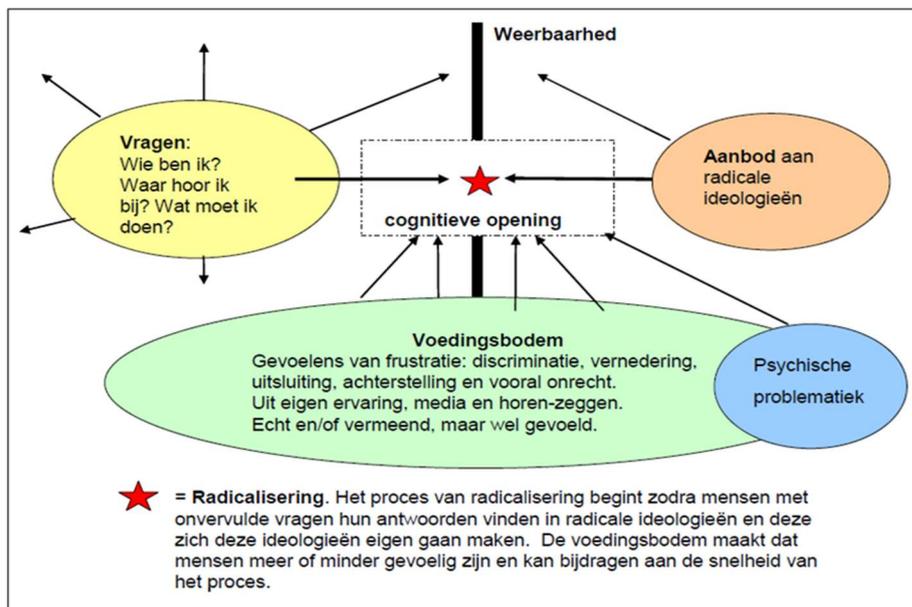
Un processus de radicalisation ne se produit pas par hasard. Il faut un terreau, qui peut être différent pour chacun mais qui est généralement semé dans l'enfance. Ce terreau dépend de

la résilience du jeune lui-même et des facteurs de risque et de protection de son environnement social.

Bien qu'il soit impossible de décrire de manière générale un terrain propice à la prédiction de la radicalisation des jeunes, plusieurs études ont montré que nous pouvons nous prononcer sur le risque d'une évolution négative si une combinaison de différents facteurs de risque est présente. Plus les facteurs de risque sont nombreux, plus le risque qu'un jeune suive un parcours de développement négatif est élevé.

Nous savons également que le désavantage social et la discrimination vécue sont des facteurs qui contribuent à ce terrain. En raison de ce désavantage perçu, le désir de confirmation et d'"appartenance" est grand. Il est possible que les jeunes tirent de plus en plus leur identité d'un groupe particulier. En d'autres termes, il y a un brouillage de l'identité. Lorsque ce groupe prend de plus en plus d'importance, lorsque les membres du groupe se concentrent principalement sur leur propre groupe et qu'il y a peu de perspectives de changement ou d'amélioration personnelle en dehors du groupe, on peut parler d'un terrain potentiel pour la radicalisation. Naturellement il doit également y avoir un approvisionnement en idées idéologiques. Lorsque l'offre et la demande sont présentes et se correspondent, il y a un risque de processus de radicalisation.

En d'autres termes, lorsque les jeunes sont confrontés à **des problèmes d'identité**, qu'ils ressentent un sentiment d'injustice (**demande**) et qu'il **semble exister une idéologie qui offre des réponses** à leurs problèmes (**offre**), il peut y avoir une correspondance : "**l'ouverture cognitive**". Ceci est visualisé dans la figure ci-dessous par Mellis.



Jusqu' ici cette interprétation théorique.

En 2001, j'étais directeur d'école depuis dix jours lorsque deux avions se sont écrasés sur les tours jumelles WTC à New York. Alors que nous essayions d'organiser une minute de silence à l'école pour les victimes américaines du 11 septembre, nos élèves ont protesté, arguant

que les conflits dans d'autres parties du monde ne faisaient pas l'objet d'une commémoration similaire. À l'époque, nous avions de nombreux élèves originaires des pays des Balkans (ex-Yougoslavie) dont les proches n'avaient jamais fait l'objet d'une minute de silence...

Le refus d'observer une minute de silence pour les victimes américaines du 11 septembre n'a pas seulement mis en évidence le lien qui existe dans les écoles avec une population diversifiée provenant de tous les coins du monde, il a également révélé une sensibilité qui sera plus tard exploitée par l'extrémisme violent et que nous avons également remarquée après les attentats de Bruxelles.

Nous contre eux ... eux contre nous ...

Les événements du 11 septembre ont déterminé la politique actuelle de notre école. Nous avons cherché une base universelle et nous avons organisé une nouvelle minute de silence pour toutes les victimes de la terreur et de la violence dans le monde entier".

Entre-temps, beaucoup d'autres moments de silence ont suivi, nous prenons le pouls de ce qui se passe dans le monde et dans la société: nous avons observé une minute de silence lorsque la guerre a éclaté en Ukraine, nous avons observé une minute de silence pour les victimes israéliennes de l'attaque du Hamas de l'année dernière, le 7 octobre, et nous nous engageons en silence pour l'horreur qui se déroule quotidiennement dans la bande de Gaza. Les minutes de silence sont devenues un rituel, à tel point que les élèves en sont venus à les demander eux-mêmes ... .

Néanmoins, "Apprendre à vivre ensemble", cela reste une quête.

Nous aussi, nous avons souvent été dans l'obscurité et nous avons sans doute commis des erreurs.

Avec mon équipe d'employés et d'enseignants, nous avons développé pendant toutes ces années une politique visant à "apprendre à vivre ensemble", dans le cadre du projet pédagogique du GO!, l'éducation de la communauté flamande.

Nos expériences ont permis de dégager des lignes directrices claires que je suis heureux de partager avec vous.

Au sein du GO!, l'enseignement de la communauté flamande, nous nous concentrons d'une part sur l'accompagnement individuel des jeunes et de leurs parents, ce que nous appelons l'enseignement sur mesure. D'autre part, nous adoptons également une approche large en coopération avec des experts, des services sociaux, des universités et des écoles supérieures, des soins de santé, des artistes, etc. dans le cadre de ce que l'on appelle l'approche "école ouverte sur tous". Après tout, une école n'est pas une île, elle doit constamment se connecter à la société et au contexte social dans lequel elle évolue. En plus, il faut un village pour élever un enfant.

Cette approche d'école ouverte et large se concentre idéalement sur une politique sociale qui reconnaît et valorise la diversité dans notre société, qui crée de la solidarité, qui lutte contre la discrimination, qui rend les quartiers à nouveau vivables, qui prévient l'abandon scolaire, qui combat le chômage des jeunes, qui lutte contre la pauvreté, ... , bref, qui donne à chaque membre de la société toutes les chances de s'épanouir.

Pour reconnaître et apprécier pleinement la réalité d'une société super diverse, nous avons réécrit le projet pédagogique du GO! il y a une dizaine d'années . Et nous avons donné un sens spécifique à la nature "neutre" de l'enseignement communautaire flamande en la reliant à la citoyenneté active.

La dernière version du PPGO ! le projet pédagogique de l'Education Communautaire stipule : A l'exception des cours de religions reconnues et de l'enseignement moral non confessionnel, l'enseignement du GO ! est neutre.

La neutralité suppose une diversité de perspectives philosophiques et ne signifie pas que les individus sont neutres ou incolores. C'est précisément la raison pour laquelle nous nous engageons fermement en faveur du dialogue interconvictionnel dans nos écoles.

Actuellement, ce dialogue interconvictionnel est mis en place dans toutes nos écoles en Flandre: les élèves reçoivent un enseignement d'une heure par semaine sur leur propre philosophie de vie et ils s'engagent dans un dialogue d'une heure avec l'autre. Le gouvernement flamand souhaite maintenant passer à deux heures de dialogue interconvictionnel, mais la manière dont cela fonctionnera et qui enseignera cette matière n'est pas encore claire ... d'autant plus que ce n'est pas possible d'un point de vue constitutionnel.

La neutralité implique donc également qu'aucune vision du monde n'est privilégiée par rapport à une autre. Les valeurs soutenues par le GO ! apportent justement la certitude d'un cadre de neutralité nécessaire pour permettre le dialogue entre différentes philosophies de vie sur un pied d'égalité : liberté, égalité et solidarité ; égalité des sexes ; séparation de l'Église et de l'État ; liberté de pensée et de conscience pour tous, chacun étant libre d'adopter une croyance philosophique particulière".

De cette manière, la coexistence entre les cultures et les philosophies n'est pas vécue passivement, mais encouragée activement. Ce qui est crucial pour le GO !, c'est qu'en raison de l'énorme diversité dans les écoles, il y ait non seulement suffisamment d'espace pour le dialogue entre tous les élèves, mais aussi pour enseigner aux jeunes les valeurs démocratiques qui sont à la base de notre société.

Dans notre école, nous ajoutons une dimension supplémentaire à ce dialogue interconvictionnel grâce aux projets artistiques que nous mettons en place pour rendre les sujets difficiles discutables et guérir les traumatismes, le chagrin et l'agression. L'art agit ici comme un facteur de sublimation. Vous trouverez une précipitation à ce sujet sur notre site web [www.athenasyntax.org](http://www.athenasyntax.org) .

Nous ajoutons également une dimension supplémentaire à nos cours d'histoire et nous essayons d'aborder l'histoire et les conflits mondiaux (comme Israël - Hamas) d'un point de vue hélicoptère grâce au projet "Parallelhistories". Dans une école (et une société) super diverse, il est important de juxtaposer différents récits et de permettre aux élèves de comprendre le point de vue de l'autre. Ce n'est pas toujours évident, mais c'est nécessaire.

Cela peut paraître paradoxal pour certains, mais ces expériences nous ont aussi appris que c'est précisément cette neutralité qui apporte le calme dans les écoles et permet une plus grande ouverture et une plus grande liberté. Elle permet le doute et protège les élèves du zèle de la conversion et de toute pression physique, morale ou autre qui les empêcherait de faire leurs propres choix.

Cependant, il est important de ne pas interpréter la mise en œuvre de cette neutralité positive comme une opposition aux badges philosophiques an sich. Dans l'espace public, toutes les personnes devraient avoir la liberté de s'exprimer de cette manière.

Le GO! va encore plus loin dans son plaidoyer en faveur du dialogue interconvictionnel : nous mettons l'accent sur la citoyenneté active dans notre projet pédagogique, car ceux qui reconnaissent la diversité et gèrent activement les différences entre les cultures et les philosophies s'efforcent automatiquement de devenir des citoyens actifs.

Nous traduisons ce principe actif en un concept nécessaire dans une société diversifiée, à savoir la "réciprocité".

Le sens classique de l'éducation "neutre" utilisait le terme "tolérance". La neutralité signifiait être "tolérant" à l'égard d'autres choix de vie. La tolérance, cependant, signifie accepter quelque chose ou quelqu'un, et non apprécier quelque chose ou quelqu'un. La tolérance est une voie passive à sens unique, alors que la réciprocité exige une participation active et consciente de chacun.

Le concept de réciprocité est au cœur de la manière dont nous "apprenons à vivre ensemble" dans nos écoles. Cela semble évident, mais pendant longtemps, ce n'était pas le cas ; il s'agissait d'une quête, d'un processus d'essais et d'erreurs.

Après tout, chaque culture, chaque religion trouve sa limite dans la rencontre avec l'autre, ce dernier n'étant pas encore pris en compte ou compris par beaucoup.

Il n'y a d'égalité que lorsqu'il y a réciprocité. Les libertés que l'on souhaite et que l'on revendique soi-même doivent également être accordées aux autres. S'il existe une liberté de religion, vous êtes également libre de rejeter la religion ou d'appliquer la critique religieuse. Paul Scheffer, auteur et professeur à l'université de Tilburg, plaide également à plusieurs reprises en faveur de la réciprocité dans le débat sur le vivre ensemble.

La réciprocité est très importante pour les personnes vivant dans une société libre et démocratique.

C'est ce qui ressort d'une lettre que j'ai reçue d'une mère inquiète. Elle écrit : "Avons-nous perdu le sens commun ? Le message est d'apprendre à vivre ensemble. Cela ne se fait pas par la condescendance à l'égard des autres. Les croyances sont bien sûr autorisées. Mais cela ne signifie pas que ceux qui ne partagent pas ces croyances sont inférieurs. C'est un couteau qui coupe dans les deux sens. (...) Si vous choisissez, pour vos convictions personnelles ou religieuses, de porter des vêtements non déguisés, cela ne signifie pas que vous êtes arriéré, mais cela ne signifie pas non plus que ceux qui s'habillent différemment sont arriérés. Vous pouvez ne pas aimer cela, mais faites attention à ce que vous dites. (...) Moi non plus, je n'ai

pas besoin de ces regards méprisants lorsque je me promène en jupe courte à Anvers, tout comme cela dérange beaucoup de femmes d'être jugées pour leur foulard ou leur voile. Comme je l'ai dit, c'est un couteau qui coupe dans les deux sens". C'est donc une question de réciprocité.

En effet, l'intéressée avait remarqué chez son tout-petit qu'elle subissait des pressions de la part d'autres enfants de la classe. Des enfants musulmans. Ventre nus, jupes trop courtes ou salami entre les sandwiches, voilà le problème. Cette mère ne craint pas la critique, mais ce n'est pas une raison pour ne pas s'engager à fond pour une société diversifiée : "Nous vivons une époque difficile, où il est facile de changer de tactique et de tout mettre sur le dos de "l'autre". Parlons ensemble, apprenons les uns des autres. Discutons ensemble de nos préoccupations de manière mature et raisonnable. Nous voulons tous un avenir radieux pour nous-mêmes et pour nos enfants. La première chose à faire est donc de commencer par soi-même, de donner le bon exemple, de discuter des choses, de les nommer, de ne pas jurer. Apprenez à nos enfants à se regarder, à jouer avec les autres et à apprendre les uns des autres au lieu de se juger les uns les autres. Apprenez-leur à affronter l'avenir avec un esprit ouvert et un vocabulaire nuancé. Ce n'est qu'alors que nous pourrons aller de l'avant, ensemble, sous le soleil".

La nécessité d'équilibrer les libertés n'est pas toujours évidente pour les jeunes. Non seulement parce qu'ils sont en train de construire leur identité et donc de défendre avec acharnement les positions qui fondent cette nouvelle identité, mais aussi parce qu'ils n'ont pas encore appris à gérer la frontière entre les libertés, où une liberté semble en entraver une autre.

Le principe de base est un et indivisible : nous avons des libertés fondamentales. Lorsque les libertés semblent s'opposer, des compromis doivent être trouvés. La liberté de l'un ne l'emporte pas nécessairement sur la liberté de l'autre. La réciprocité, c'est reconnaître et respecter les libertés des uns et des autres. Dans notre école, nous parlons donc souvent aux élèves des deux concepts de liberté lancés par Isaiah Berlin en 1958 : la liberté positive et la liberté négative. Dans la liberté positive, les gens sont "maîtres d'eux-mêmes". Ils ont la liberté de choisir délibérément quelque chose. Dans le débat sur les insignes philosophiques, nous avons entendu cette revendication de liberté de la part des jeunes filles qui nous ont dit qu'elles avaient librement choisi de porter un foulard. A cela s'opposait une conception négative de la liberté, à savoir "être libre de la contrainte d'autrui". Lors de ce même débat, nous avons constaté à l'école que certaines filles se sentaient obligées de porter le voile.

Chez les jeunes en pleine construction identitaire, la confusion entre liberté positive et négative peut encore s'expliquer dans une certaine mesure. Cependant, il faut leur rappeler que leurs libertés dépendent de valeurs fondamentales partagées qui garantissent également les libertés des autres. Notre projet pédagogique est donc fondé sur un socle de valeurs fondamentales partagées. Tout échange au sein de l'école présuppose la reconnaissance des droits humains universels, le respect mutuel, la liberté de choix, la liberté individuelle, la liberté d'expression, l'égalité des sexes, la laïcité (séparation de l'Église et de l'État) et la recherche scientifique sans dogme.

En mai 2016, lorsque le Parlement européen a voté un rapport sur l'intégration de la dimension européenne dans l'éducation, il a également été fait référence à ces valeurs fondamentales. Selon ce rapport, l'un des objectifs de l'éducation est de préparer les gens à la vie et de promouvoir une citoyenneté active dans des sociétés de plus en plus complexes, exigeantes, multiculturelles et intégrées.

Le rapport fait référence à l'article 2 du traité sur l'Union européenne, qui énumère les valeurs fondamentales sur lesquelles repose l'Union : le respect de la dignité humaine, la liberté, la démocratie, l'égalité, l'État de droit et le respect des droits de l'homme, y compris des droits des personnes appartenant à des minorités. Ces valeurs sont communes aux États membres dans une société caractérisée par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice, la solidarité et l'égalité entre les hommes et les femmes", indique le rapport. Le slogan européen est le suivant : l'unité dans la diversité. Il reconnaît que l'Europe est constituée d'identités différentes.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'identité est stratifiée ; non seulement il existe différentes identités en Europe, mais chaque personne est composée de plusieurs couches d'identité. Une personne peut se sentir à la fois européenne, belge et flamande. Il est également possible de se sentir à la fois musulman et LGBT, ou flamand et bouddhiste. On peut parfaitement s'identifier à la classe ouvrière tout en aimant la littérature et en adoptant une identité culturelle "élitiste". On peut aussi parfaitement avoir un doctorat en biologie et s'identifier à un fanatique de sport qui déteste la culture.

Dans la diversité de notre société et l'hyperdiversité de nos villes, nous sommes toujours à la recherche de cette identité commune qui sous-tend toutes les autres identités que nous pouvons avoir. Qu'est-ce qui nous permet de rendre possible ce à quoi nous nous identifions pleinement en tant qu'individus ? Pour cela, nous ne pouvons plus faire appel aux identités ethnico-religieuses ou aux identités nationales. Celles-ci existent évidemment et peuvent aussi être vécues pleinement, mais elles ne suffisent pas à rendre possible le vivre ensemble dans la diversité.

Il est essentiel pour l'avenir de disposer d'un socle de valeurs communes qui nous permette de construire nos identités individuelles à plusieurs niveaux. Cela implique des engagements civiques qui sont européens plutôt que nationaux ou ethniques. Après tout, c'est en Europe que les droits de l'homme, la démocratie, la liberté d'expression, la tolérance mutuelle ou mieux la réciprocité, l'égalité et la solidarité sont les fondements de nos valeurs communes. Toutes ces réalisations ne s'arrêtent pas aux frontières d'un État membre, elles font partie de l'ensemble de l'Union et transcendent les différences ethniques, religieuses, nationales et culturelles. Ils ont été inclus dans le préambule de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne.

C'est également la position défendue par le philosophe et sociologue allemand Jürgen Habermas, qui est convaincu que l'identité européenne est une identité politique. Une identité nationale est largement ethnoculturelle, fondée sur un passé et des traditions partagés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est si difficile pour les migrants de s'approprier l'identité de leur pays d'accueil. Après tout, on se sent belge parce qu'on est né en Belgique, que ses parents y sont nés, qu'on est imprégné de certains mythes culturels sur son pays, de certaines traditions et coutumes. Il est particulièrement difficile pour les

personnes issues de l'immigration d'intérioriser pleinement cette identité. D'où notre plaidoyer en faveur d'une identité en couches et d'une combinaison d'identités multiples qui forment l'ensemble de votre personnalité. Ce que chacun parvient à s'approprier, c'est un ensemble d'accords politiques sur ce que signifie être citoyen d'une "nation". Selon Habermas, la citoyenneté démocratique doit donc devenir la base d'une identité européenne, d'une sphère publique européenne et d'une solidarité européenne. C'est sur ce socle de valeurs fondamentales et de citoyenneté active que des personnes très diverses peuvent construire leur vie.

Dans un exercice réalisé par notre professeur d'islam Mohammed Filali, ces valeurs sont apparues spontanément. Il avait demandé à ses élèves d'écrire sur une grande feuille de papier tout ce qui les dérangeait dans notre société. La liste ne sera pas surprenante : racisme, exclusion, pauvreté, islamophobie... Sur une deuxième feuille, ils devaient écrire ce qu'ils aimaient dans notre société. Spontanément, toutes les valeurs européennes fondamentales ont été énumérées : Liberté d'expression, liberté de choix, égalité des sexes, démocratie... L'enseignant a fait le même exercice avec leur pays d'origine : qu'est-ce que les élèves trouvaient bien ou mal dans leur pays d'origine ? Malgré toutes les critiques, les élèves ont conclu à la fin qu'ils préféreraient vivre en Belgique. Et ce, principalement en raison des valeurs européennes partagées qui rendent possible 'le vivre ensemble' dans la diversité ici.

Karin Heremans  
Anvers, 23 novembre 2024

---